

## 012 Putain quel moiseau !

En fin de matinée, par un temps radieux et estival, nous sommes arrivés dans « notre » petite clairière toute ronde, accueillante et chaleureuse. C'est un endroit magique, d'une trentaine de mètres de diamètre, à l'abri des vents. Le soleil, à cette saison, n'y pénètre que partiellement. L'atmosphère y est agréablement fraîche, sans humidité. Une jolie herbe douce et tendre tapisse le sol parfaitement plat.

Nos paniers, broches et glacières déposés en bordure de la forêt, nous avons étendu une grande nappe de lin blanc sur le gazon. Après avoir installé les vieilles tantes sur d'antiques chaises pliantes, les autres se sont étendus, tout autour, sur des couvertures colorées et des coussins moelleux. Puis nous avons placé sur la nappe des ravissantes assiettes de porcelaine blanche, des vénérables verres de cristal qui scintillent au soleil et des vieux couverts en argent. Un gros bouquet de fleurs des champs aux teintes vives, déposé dans un vétuste seau à champagne, a complété le tableau.

Nous avons débouché apéritifs, bières et grands crus. Le préposé à la grillade a passé son tablier immaculé puis il a allumé son charbon de bois, assaisonné ses viandes appétissantes. Il a confectionné de grandes salades hautes en couleurs et un taboulé aux senteurs épicées et orientales.

Le caviste familial, un tonton-tonneau rubicond à la lippe gourmande et au pif patatesque, a régalié les gosiers de l'assistance avec un délicieux et fruité « Domaine de Sarraux Dessous ». Il faut dire que cet homme là tirait une grande gloire de ses fabuleuses papilles capables de débusquer les plus infimes erreurs de vinification et les moindres saveurs frelatées. Il vous saoulait de sa faconde en vous insufflant les plus improbables qualificatifs sur tel grand vin ou en vous détaillant par le menu tous les mérites de tel coteau, son exposition aux vents et son ensoleillement parfait etc., etc....

Pendant ce temps, les enfants ont chassé des papillons joueurs et débusqué des sauterelles agiles, joué au ballon,

fait de grandes parties de cache-cache dans la forêt. Ils ont enlevé leurs souliers afin de tremper leurs pieds dans l'eau glacée du charmant petit torrent qui court en chantonnant, là-bas, sous les bosquets. Ils se sont amusés puis chamaillés. Ils sont passés des grands éclats de rires des joies enfantines aux larmes des vilains gros chagrins, puis aux tendres réconciliations fraternelles ; c'est Jean qui rit, Jean qui pleure.

Ensuite, comme chaque année nous avons écouté, tout en mangeant des mets succulents et en sirotant un vénérable et cramoisi « Santenay – Gravières, Premier Cru », les tribulations et les vieilles anecdotes de notre maisonnée. Ces souvenirs nous ont plongés dans la nostalgie du passé, la clairière a vibré une fois de plus des émotions familiales avec ses douces joies et ses petites peines.

Au fil des ans ce déjeuner familial s'était transformé en un véritable banquet. Il y a trente ans ils étaient trois frères partis en randonnée un dimanche qui, après une marche de deux heures, ont découvert « notre » clairière. Ce jour-là ils avaient sorti de leur sac à dos quelques victuailles simples (fromage, charcuterie, pain et fruits de saison). Aujourd'hui c'est une bonne trentaine de personnes qui se retrouvent afin de partager ces agapes traditionnelles et pantagruéliques dignes des plus fines gueules du pays.

Une main habile a tracé d'une antique plume « sergent-major », dans une anglaise souple et désuète, sur une belle feuille de papier Canson au format double raisin, le texte qui suit :

*Menu du banquet des familles*

*Moineau et alliées*

*tenu, dans la clairière du Bois des Bailles*

*le dimanche 12 juillet 2009*



*Pâtés aux brocolis et poireaux*

*Pissaladières naines et pizzas lilliputiennes*

*Cake aux tomates séchées et olives provençales*

*Farandole d'olives noires à la grecque, olives cassées tunisiennes,  
tomates cerises des Abruzzes*

♠

*Jambon glacé à la moutarde et aux abricots du Valais*  
*Rôti de porc au thym, tourné amoureuxment à la broche*  
*Dés de charolais grillés sur un charbon de bois*  
*Salades de scaroles et laitues*  
*feuilles de chêne du jardin de tante Lucie*  
*Taboulé oriental*  
*Tomates cœur de bœuf au vinaigre balsamique*

♠

*Brie de Meaux*  
*Gruyère de l'Etivaz*  
*Crottins de chèvre du Domaine de la Lune*

♠

*Tarte aux cerises noires*  
*Aumônières à la noix de coco et aux figues*  
*Charlotte aux pommes*  
*Roulade au chocolat noir « de ménage ».*

♠

Arrivés à la fin du repas, à l'heure du café (un pur arabica), arrosé d'une vieille prune de derrière les fagots ou d'une eau-de-vie de framboises de la Forêt Noire, les voix se sont fait moins fortes, les conversations plus intimes, les petits et les plus âgés ont baillé : c'est l'heure de la sieste.

C'est précisément à ce moment là, après avoir perçu un bruit étrange et sourd, qu'un gros corbeau noir s'est abattu en plein milieu de notre nappe blanche. Mort, avec une goutte de sang au bout du bec qui fit, sur le lin blanc, une étrange tache vermeille en forme de pétale de coquelicot.

Ebahis nous nous regardons et nous nous interrogeons : comment cet oiseau de mauvais augure a-t-il pu tomber, raide-mort, au beau milieu des reliefs de notre repas ? Ce n'est pourtant pas la saison de la chasse.

Alors, nous l'avons vu sortir très lentement et prudemment de la forêt ! Elle a sept ou huit ans, de longs cheveux bruns embroussaillés, l'œil noir agrémenté d'une petite coquetterie qui illumine son regard. Son visage est très basané et tout barbouillé avec un peu de morve au nez. Elle avance sagement à petits pas, les pieds nus ; elle

nous toise. C'est une petite manouche habillée d'une jupe rouge à volants et d'un gilet bleu délavé, trop grand pour elle, qui a dû appartenir, par le passé, à l'un de ses grands frères. Dans sa main droite elle tient un drôle d'engin : lance-pierre, tire-boulette ou catapulte ; va savoir ?

Dès qu'elle repère la corneille, sans un mot, elle avance sur la nappe, en marchant légèrement sur la pointe des pieds. Elle saisit délicatement, du bout des doigts, l'oiseau par les pattes. De la main gauche, avec ostentation, elle élève le volatile à la hauteur de ses yeux, le fait tourner lentement en l'observant sur toutes les coutures. De la main droite elle tâte les plumes, ausculte le bec, déploie largement les ailes, fait un examen méticuleux de sa prise. Puis sans un mot, son trophée sous le bras, satisfaite, elle repart à petits pas, bien droite et altière, en direction de la forêt.

Après quelques mètres, soudain elle s'arrête puis se retourne lentement vers nous, elle nous toise à nouveau et d'un air docte nous fait part, sans que personne ne le lui demande, du résultat de ses profondes cogitations et de sa subtile perspicacité de grande braconnière...qu'elle résume par ces quelques mots :

*« Putain quel moiseau ! »*

puis elle pénètre dans le bois, sous nos applaudissements, nos rires, nos hourras et nos vivats qui saluent sa formidable performance de « Diane chasseresse » et qui met un fabuleux point d'orgue à notre merveilleux festin.

Pully, le 29 juin 2009